

entrées

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°64 / décembre 2011

libres

Tintin à l'école

ENVIRONNEMENT

La peur ne porte pas conseil

EXPO

**À table!
Du champ à l'assiette
600 entrées à gagner!**

RENCONTRE

Mikhaïl GORBATCHEV

entrées libres n°64 - décembre 2011
Mensuel - ne paraît pas en juillet-août
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X
N° d'agrégation: P302221

édito

3 Des élèves "non scolarisables"?

des soucis et des hommes

4 Premier degré: copie à revoir!

6 Le Congrès... en chantiers (1)

abords d'école

7 Spécialisé:
la route est longue de la maison à l'école

entrez, c'est ouvert!

8 Éco-construction:
une formation qui a de l'avenir

9 Cyberclasse: ne restez pas à quai!

l'exposé du moi(s)

10 Mikhaïl GORBATCHEV
De la guerre froide à un monde durable

mais encore...

12 Wallangues: une plateforme efficace?

l'acteur

13 Tintin à l'école

et vous, que feriez-vous?

14 Environnement:
la peur ne porte pas conseil

avis de recherche

16 La Communauté française n'est pas
championne du temps scolaire!

retroviseur

18 À l'école des fées du logis

entrées livres

19 Un libraire, un livre ■ Concours
La fabrication des élites
Afficher son identité, protéger sa vie privée?

service compris

20 Mais que fait le SeGEC? (19) ■ Pastorale: troisième!

21 Le patrimoine en images
Étudier ou enseigner à l'étranger (2012 - 2013)

expo

22 Expo *À table!*
Notre assiette passée au crible ■ Concours

vœux

23 Respirations pour... 2012

hume(o)ur

24 L'humeur de... Paule PINPURNIAUX
Le CLOU de l'actualité

édito



Mikhaïl GORBATCHEV



environnement



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Décembre 2011 ■ N°64 ■ 7^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de
l'Enseignement catholique en
Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
Nadine VAN DAMME
(02 256 70 37)

Création graphique
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Joëlle BERTIN
Anne COLLET
André COUDYZER
Mélanie DE CLERFAYT
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Sophie DE KUYSSCHE
Jacqueline DE RYCK
Benoit DE WAELE
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Nelly MINGELS
Guy SELDERSLAGH

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la respon-
sabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont
de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur
papier FSC.

Des élèves "non scolarisables"?



Photo: François TEFNIN

Mieke VAN HECKE, la Directrice générale du VSKO, le Secrétariat flamand de l'Enseignement catholique, a récemment tenu des propos qui ont attiré l'attention des médias. Selon elle, un noyau d'élèves "non scolarisables" devrait être pris en charge en-dehors de l'école. Si ces propos ont retenu l'attention et ont sans doute pu choquer, c'est parce qu'ils constituent une rupture avec la représentation commune des questions d'éducation.

ROMPRE AVEC L'HUMANISME...

S'agirait-il de rompre avec le postulat humaniste selon lequel chaque enfant peut accéder à la condition d'homme par l'éducation ("On ne naît pas homme, on le devient", disait Erasme)? Mieke VAN HECKE précise sa pensée: "Il s'agit de pouvoir offrir un accompagnement spécialisé: en définitive, l'intention est de pouvoir permettre [à certains jeunes] de surmonter leurs frustrations et la représentation négative qu'ils ont d'eux-mêmes pour pouvoir trouver leur place dans la société". Du côté francophone, c'est l'esprit qui, par exemple, prévaut dans les services d'accrochage scolaire (SAS), où la perspective est bien celle d'un retour à l'école.

... OU ROMPRE AVEC LE "POLITIQUEMENT CORRECT"?

"Il n'est possible de résoudre les problèmes que si l'on ose les nommer, poursuit M. VAN HECKE. Une partie des difficultés se focalise sur la population d'origine étrangère, marquée par un chômage élevé, un handicap dans la maîtrise de la langue, le racisme et une difficulté générale à se projeter dans l'avenir. Ce sont certains jeunes qui, à la société comme à l'école, disent: «Allez vous faire voir!»"

Que dire, sinon qu'il s'agit aussi d'entendre les appels au secours des enseignants "qui n'y arrivent plus", comme celui qui, récemment, fut violemment agressé par un élève à la porte même de l'école. Entendre aussi, par ailleurs, l'avertissement des professeurs les

plus concernés qui indiquent qu'il est fréquent que, parmi les élèves d'origine immigrée, les nouvelles générations ont une moins bonne maîtrise de la langue d'enseignement que celles qui les ont précédées. Entendre le signal d'alarme que tirent certaines directions face à l'absentéisme chronique d'une partie de leurs élèves: l'enseignement dans la classe s'en trouve parfois facilité, masquant, dans le même temps, le problème de société qui est la dégradation des "conditions d'éducation", au moins auprès du public le plus en rupture avec l'école, sa culture, ses normes de comportement.

À l'école de faire son possible en son sein, avec ses moyens, pour tenir compte de la diversité des besoins comme dans l'enseignement spécialisé, ou dans l'enseignement et la formation en alternance, en étant partie prenante d'alternatives positives à la scolarité obligatoire à temps plein jusqu'à 18 ans.

Au politique de prendre la mesure des évolutions en cours, en particulier là où la transformation s'accélère sous l'effet conjugué du choc démographique et d'une crise de l'intégration sociale. ■

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
6 DÉCEMBRE 2011



Premier degré: copie à revoir!

La FESeC (Fédération de l'enseignement secondaire catholique) a présenté dernièrement son Livre blanc du premier degré¹ de l'enseignement secondaire. Fruit d'une année de travail en collaboration avec la FEADI (Fédération des associations de directeurs de l'enseignement secondaire catholique), cet ouvrage fait un état des lieux de la situation 5 ans après la réforme des grilles horaires et des parcours possibles des élèves au sein du premier degré. L'ouvrage dresse une série de constats mais propose également des pistes. Un certain nombre d'entre elles sont issues de bonnes pratiques observées sur le terrain et appelées à être généralisées.

Un élève sur quatre effectue son parcours dans le 1^{er} degré en trois ans, malgré la disparition du redoublement et le report de la certification au terme du degré. La plupart des jeunes sont retenus entre la première et la deuxième année. Ce constat, certainement l'un des principaux que ce livre blanc met en lumière, a de quoi laisser pantois...

"Le redoublement, c'est un peu un mal belge, explique **Éric DAUBIE**, Secrétaire général de la FESeC. Beaucoup d'enseignants restent convaincus de son efficacité. Avec son interdiction au terme de la première année, les redoublements cumulés au cours de la première et de la deuxième avaient pu être réduits de façon sensible. Et aujourd'hui, que constate-t-on? On retrouve à nouveau des taux d'échec importants. C'est un signal pour nous, qui ne manque pas de nous interpeler".

Principal chantier à développer, selon la FESeC: la remédiation. Telle qu'elle est organisée actuellement, elle est souvent inefficace pour certains profils d'élèves.

PISTES

Le livre blanc préconise donc d'appliquer une remédiation immédiate et progressive au sein de la classe, par exemple en exploitant davantage le Plan individualisé d'apprentissage et en développant des plans de formation adéquats pour les équipes éducatives. "Les équipes d'enseignants ne demandent pas mieux que de réduire le taux d'échec, mais elles sont parfois mal outillées, reprend E. DAUBIE. En termes de forma-



tion continuée, nous pouvons déjà encourager au diagnostic au sein même de l'apprentissage. Il ne faut pas attendre que l'élève ait perdu pied. Il peut dépasser des obstacles tout en apprenant. L'enseignant doit pouvoir lui apporter son soutien afin de l'aider à dépasser les difficultés qui se font jour. Cet aspect-là, on doit déjà y travailler".

Ensuite, moyennant une modification décrétole, la fédération propose l'organisation au sein du degré, et sans attendre le terme de l'année, de classes de soutien à l'intention des élèves qui ont obtenu leur CEB (certificat d'études de base) mais dont les difficultés persistantes requièrent une autre organisation de la remédiation. Ces classes pourraient être organisées, par exemple, dès la fin du premier trimestre de la première année, au moins pour certains cours.

"Il s'agit de faire avancer les élèves, explique **Alain KOEUNE**, Président de la FEADI. L'objectif est de les faire progresser sur base de projets réels qu'ils vont développer, et non plus simplement sur base d'échecs successifs qu'ils vont connaître".

ALLER DE L'AVANT

Dans son état des lieux, le livre blanc soulève aussi les questions du sens, de la lisibilité des cursus et de la place de l'orientation. Le premier degré ne parviendrait pas à construire de base stable pour un grand nombre d'élèves et ne leur permettrait pas de se projeter dans l'avenir. Certains élèves trouveraient ainsi difficilement du sens à leurs apprentissages et subiraient souvent leur parcours sans en percevoir les enjeux.

Autre indicateur venant appuyer le

De gauche à droite:

José SOBLET, Éric DAUBIE et Alain KOEUNE



malaise: le nombre élevé d'exclusions dans le premier degré. "On s'est dit qu'il ne fallait pas rester sur ces constats, indique **José SOBLET**, ancien Secrétaire général de la FESeC et coauteur du livre blanc. Il était nécessaire d'essayer d'objectiver les choses. Nous avons aussi tenté de recenser un certain nombre de bonnes pratiques déjà à l'œuvre sur le terrain. On a, pour ce faire, identifié plusieurs écoles avec lesquelles le lecteur pourra prendre directement contact".

"Ce qui signifie d'ailleurs qu'énormément de choses ont déjà été réalisées dans les écoles, complète A. KOEUNE. Il faut essayer de les faire essayer ailleurs. Cela veut dire aussi qu'il ne s'agit pas de vouloir tout réformer, puisque beaucoup de choses fonctionnent bien. Notre principe a donc été de partir des dispositifs qui ont fait leurs preuves pour permettre aux écoles d'améliorer leurs structures au sein du 1^{er} degré".

DANS LE CADRE LÉGAL ACTUEL

Sans toucher à la législation actuelle, le livre blanc propose une série de pistes concrètes. Outre une remédiation immédiate en classe, comme évoqué plus haut, il préconise ainsi de mieux baliser les apprentissages au cours du degré. "Il faudrait généraliser les épreuves communes au sein de chaque établissement en fin de 1^{re} année. Elles donnent à l'équipe enseignante des repères précis qui indiquent quelle progression on doit

développer sur le degré", commente E. DAUBIE.

Dans le même esprit, la fédération propose de travailler dans une logique où la certification s'effectue à la fin du degré: on se réfère alors aux épreuves externes certificatives existantes en vue de l'octroi du CE1D, le certificat attestant de la réussite du 1^{er} degré de l'enseignement secondaire. "Nous proposons aussi de nous appuyer sur ce qui existe, continue E. DAUBIE. Des épreuves sont organisées en inter-réseaux en français et en maths. Dans l'enseignement catholique, depuis plusieurs années, nous proposons une épreuve externe en langues modernes".

Autre option, enfin, utiliser au mieux la liberté organisationnelle telle qu'elle est prévue dans le décret, afin de concevoir un parcours véritablement complémentaire au parcours commun.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Le livre blanc propose aussi d'amener plus de souplesse dans l'organisation des activités complémentaires. Celles-ci devraient davantage participer à la motivation des élèves, à la valorisation du geste technique et à l'orientation. "L'orientation, c'est un peu le parent pauvre du dernier décret de 2006, constate le Secrétaire général de la FESeC. Nous pensons qu'il faut pouvoir développer les projets. Cela suppose d'avoir des lieux et des temps où l'on peut vraiment travailler avec les jeunes. Cela

4^E PROFESSIONNELLE

La FESeC propose que les élèves qui ont obtenu leur CE1D et qui souhaitent poursuivre leur parcours dans l'enseignement qualifiant puissent accéder directement à une 4^e professionnelle:

"Cela ne concernerait qu'une partie très réduite du nombre de jeunes, explique **Éric DAUBIE**. La plupart d'entre eux qui sont en 3^e professionnelle aujourd'hui n'ont pas eu leur certificat attestant la réussite du 1^{er} degré. Cette mesure pourrait motiver les jeunes qui acquièrent seulement leur CEB au début du secondaire. Il faut noter, par ailleurs, que l'enseignement professionnel est organisé sur 7 ans. Cela donnerait à tous les élèves qui ont leur CE1D la perspective d'un parcours scolaire sur 4 ans pour pouvoir terminer leurs humanités".

nécessite de retrouver de la souplesse au niveau des activités complémentaires. Selon le décret, ces 4h dans la grille horaire de l'élève doivent être au service du développement des compétences-socles. Nous pensons qu'elles peuvent avoir un sens pour elles-mêmes: elles doivent permettre au jeune de trouver la motivation, de réfléchir éventuellement à des orientations pour la suite de son parcours scolaire".

L'ensemble des dispositions énumérées dans cet ouvrage devrait permettre d'amener davantage d'élèves en deux ans au deuxième degré. Certains parcours dépourvus de sens n'auraient plus lieu d'être dans un tel contexte. Des aménagements comme ceux qui ont été évoqués supposeraient cependant, précise l'ouvrage, de revisiter à son tour le deuxième degré de l'enseignement professionnel, d'un point de vue pédagogique et organisationnel. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Livre blanc du premier degré. Constats et propositions, à lire sur:

<http://enseignement.catholique.be> > Secondaire > publications > documents pédagogiques

S'y trouve également une vidéo de présentation de l'ouvrage.

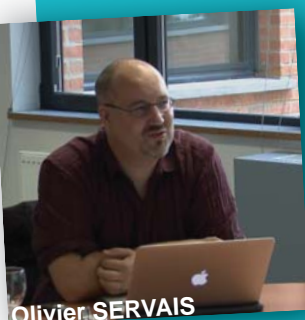
Le Congrès... en chantiers (1)



Partir des représentations des acteurs, voilà un axe de la réflexion préparatoire qui va nous mener au **Congrès de l'Enseignement catholique de 2012**. Confronter ces représentations au projet de l'enseignement catholique et aux défis que le monde contemporain pose aux individus et aux institutions, telle est la méthode que nous poursuivrons pour y parvenir. Nous avons ainsi ouvert plusieurs questionnements que nous avons confiés à des chercheurs, à des groupes de travail ou que nous avons suggéré de débattre au sein des CoDiEC. Nous avons dénommé chacun de ces questionnements "chantier". Nous nous proposons de vous les présenter brièvement, en commençant dans ce numéro par les deux premiers.

PERCEPTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE AUJOURD'HUI

Photo: Laurent NICKS



Olivier SERVAIS

Chaque année, de nombreux parents décident d'inscrire leur enfant dans l'enseignement catholique. À l'entrée du secondaire après les files d'attente, les tirages au sort, les nouvelles modalités d'inscription manifestent toujours autant d'engouement, de demandes d'inscription, parfois plus que de places disponibles dans un certain nombre d'écoles.

Que représente, pour ces milliers de parents, l'enseignement catholique? À quoi est associée l'idée de qualité qu'ils perçoivent au moment de choisir une école? Comment comprendre cet apparent paradoxe entre la demande massive d'inscription et une société qui se sécularise? Mais aussi, comment les enseignants, les directions, les membres des Pouvoirs organisateurs, les autres catégories de personnel qui travaillent dans l'enseignement catholique vivent-ils et se représentent-ils les spécificités de ces écoles dans lesquelles ils travaillent? Bref, comment parler de l'identité spécifique de l'école catholique, dans une société contemporaine où les chrétiens sont moins nombreux?

Nous avons demandé à **Olivier SERVAIS** et **Luc VAN CAMPENHOUDT**, anthropologue et sociologue à l'UCL et aux Facultés Saint-Louis, de se pencher sur ces questions au travers d'une enquête de terrain menée auprès des différents acteurs (parents, enseignants et autres membres du personnel, directions, membres de PO) d'un échantillon d'écoles de l'enseignement obligatoire.

QUELLE CARRIÈRE POUR LES ENSEIGNANTS?

Comment les enseignants se projettent-ils dans l'avenir, particulièrement les plus jeunes qui auront à assumer ce métier dans les années qui viennent? Quels rapports les professionnels (enseignants, équipes éducatives au sens large et agents PMS) entretiennent-ils avec leur métier, au vrai sens de parcours professionnel? Où se situent-ils, entre l'attente de reconnaissance et la peur du déclassement, comme l'évoque le sociologue Éric MAURIN dans un ouvrage récent¹? Cette carrière d'enseignant peut-elle être menée au 21^e siècle comme au 20^e? Quelles sont les attentes des enseignants par rapport au métier et à la carrière, comment perçoivent-ils et évaluent-ils les conditions d'exercice de leur métier? Comment perçoivent-ils et évaluent-ils le statut social qui régit leur profession?

Car le contexte dans lequel les enseignants exercent leur métier a radicalement changé. En effet, comme beaucoup d'autres métiers, celui d'enseignant a été profondément influencé par le développement des nouvelles technologies et des nouveaux médias. Les familles ont changé. Les valeurs éducationnelles, les mécanismes de transmission des savoirs, des contenus culturels et des normes sociales ont profondément évolué depuis le début des années 60. L'école elle-même a changé: augmentation des effectifs, nouveaux publics, souci accru pour l'individu et sa personnalité, finalités parfois contradictoires (faire entrer dans une culture commune, permettre à chacun d'être lui-même, préparer le mieux possible à l'intégration professionnelle...). "La culture scolaire n'est plus la seule culture disponible, avec comme conséquence que nous entrons dans une société où le sens de l'action et des identités est moins donné aux acteurs comme allant de soi, qu'il n'est construit par eux. Le sens des études n'est plus donné, il est construit par chaque élève"².

Pour chercher à répondre à toutes ces questions, nous avons confié ce deuxième chantier à **Bernard PÊTRE**, sociologue et chercheur indépendant qui mène une enquête auprès d'un échantillon d'enseignants. ■

1. Éric MAURIN, *La peur du déclassement, une sociologie des récessions*, Le Seuil, 2009.

2. F. DUBET, "L'école, la question du sens" in *Éduquer et former, Les connaissances et les débats en éducation et en formation*, Éd. Sciences humaines, 2008.

GUY SELDERSLAGH

Retrouvez une présentation de ces chantiers en vidéo sur enseignement.catholique.be > Congrès 2012

SPÉCIALISÉ

La route est longue de la maison à l'école



Extrait du film "Mon école extraordinaire" réalisé par l'ADiNaLux

Deux problèmes préoccupent plus spécialement les parents en matière de transport scolaire des élèves du spécialisé, explique **Thierry de WILDE**, de l'UFAPEC¹: la longueur des trajets et l'accompagnement des enfants. Il n'est pas rare que certains d'entre eux passent 4h par jour – voire plus – en trajets, sans compter les temps d'attente avant et après les cours.

Les enfants sont généralement pris et ramenés à leur domicile, et ce gratuitement. Ce n'est donc pas là que le bât blesse. Ce qui est en cause ici, c'est le nombre de bus, insuffisant pour assurer un service efficace pour chaque élève, qu'il soit domicilié en Région wallonne ou à Bruxelles. Certains enfants sont obligés de se déplacer d'une région à l'autre, parce qu'il n'y a pas suffisamment d'écoles spécialisées.

Ils sont déjà en difficulté d'apprentissage, et passer énormément de temps dans les transports les fatigue et les énerve. Quand ils arrivent à l'école, il faut les calmer, les rassurer pour qu'ils puissent être réceptifs. Et on imagine aisément leur état de fatigue quand ils rentrent enfin chez eux, en sachant que certains doivent encore avoir de la logopédie, de la kiné ou d'autres soins, et qu'ils sont debout depuis 5 ou 6h du matin...

TROP PEU D'ACCOMPAGNATEURS

L'accompagnement des élèves du spécialisé pendant leur transport est également problématique, poursuit Th. de WILDE. La présence d'un accom-

Malgré le battage médiatique dont cette question a déjà fait l'objet, le transport des élèves de l'enseignement spécialisé reste particulièrement problématique.

pagneur est obligatoire, mais dans les faits, il en manque pour assurer la sécurité des enfants sur l'ensemble des circuits. Quant à leur formation, elle laisse souvent à désirer... La bonne volonté ne suffit pas, et certains d'entre eux ne connaissent pas grand-chose aux enfants handicapés.

Que se passera-t-il, si un enfant caractériel pète les plombs dans le bus, ou qu'un autre fait une crise d'épilepsie? Il faut aussi pouvoir aider les enfants à monter dans le bus ou à en descendre sans qu'ils se blessent. Les laisser voyager dans ces conditions, c'est de la non-assistance à personne en danger! Parents et directeurs ont des sueurs froides à l'idée de ce qui pourrait arriver. On joue avec la vie de ces enfants, et c'est inadmissible. Certains parents ont d'ailleurs décidé de travailler à temps partiel ou d'arrêter de travailler pour pouvoir effectuer les trajets eux-mêmes et éviter tous ces inconvénients à leurs enfants².

ENVELOPPE FERMÉE

Catherine FRÈRE, Secrétaire générale-adjointe de la FédEFoC³, siège à la Commission wallonne de déplacements scolaires. Elle est bien consciente des problèmes qui se posent en termes de transport des élèves du spécialisé. En la matière, explique-t-elle, il faut différencier la situation de Bruxelles-capitale et celle de la Région wallonne. À Bruxelles, le transport scolaire ne concerne que l'enseignement spécialisé. En Région wallonne, le décret de 2004 qui fixe la législation applicable au transport scolaire vaut autant pour l'ordinaire que pour le spécialisé. L'enveloppe allouée par la Région wallonne à la SRWT (TEC) doit permettre de financer l'organisation du transport en commun dans son ensemble (transport public et scolaire). La fréquentation

du transport scolaire connaît une évolution constante, notamment depuis l'introduction de la gratuité offerte aux enfants de moins de 12 ans.

Il peut y avoir des bus mixtes comprenant à la fois des enfants de l'ordinaire et du spécialisé, du fondamental comme du secondaire, mais dans la majorité des cas, les circuits sont spécifiques. Ils sont établis à l'échelle locale, en concertation, par les agents du TEC, les parents, les directeurs des écoles concernées et la Région wallonne. Ces différents acteurs font de leur mieux pour tenter de trouver des solutions satisfaisantes pour les enfants. Il n'en reste pas moins que le nombre de bus est insuffisant. Des moyens ont été dégagés par le Ministre HENRY pour augmenter les circuits, mais de manière temporaire, et le nombre d'accompagnateurs ne suit pas.

La Commission wallonne a demandé à plusieurs reprises de pouvoir créer ou aménager le statut des convoyeurs en y intégrant des conditions de formation, mais cela n'a toujours pas été finalisé. La même Commission wallonne a mené une réflexion concernant des normes qualitatives à intégrer dans un arrêté d'exécution. Le SeGEC a notamment plaidé pour que la priorité soit mise sur les enfants de l'enseignement spécialisé, qui n'ont qu'un choix limité d'écoles, souvent très éloignées de leur domicile⁴. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Union des fédérations des associations de parents de l'enseignement catholique

2. Pour en savoir plus: www.asihs.org/transportscolaire

3. Fédération de l'enseignement fondamental catholique

4. Pour en savoir plus: <http://admin.segec.be/documents/5592.doc>

Il s'en passe des choses dans et autour de nos écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

ÉCO-CONSTRUCTION: UNE FORMATION QUI A DE L'AVENIR

L'éco-construction est dans l'air du temps. Préservation de l'environnement, utilisation de matériaux non-polluants, souci de faire des économies d'énergie influencent très largement aujourd'hui la manière de concevoir ou de rénover les bâtiments. À l'Institut de promotion sociale Saint-Henri de Comines¹, cela fait deux ans qu'est organisée, en partenariat avec le FOREM, une formation d'ouvrier polyvalent en éco-construction. Elle s'adresse aux demandeurs d'emploi. Le seul prérequis est l'obtention du CEB. "L'éco-construction, on en parle de plus en plus et nos enseignants étaient partants pour l'organisation d'une formation en la matière, explique **François ZÈGRE**, le directeur. Sa mise sur pied est aussi le résultat d'une belle collaboration entre plusieurs écoles. La promotion sociale utilise les bâtiments de l'école secondaire Saint-Henri en-dehors des périodes de cours, et comme nous cherchions un établissement partenaire pour tout ce qui concerne l'infrastructure technique, le Collège technique Saint-Joseph de Comines a répondu à l'appel. Les ateliers étant occupés en journée, nous y avons accès en soirée et le samedi".

Se former en atelier, c'est bien, mais sur chantier c'est encore mieux! Et l'occasion de s'exercer "en live" à l'éco-construction a été amenée sur un plateau par l'École fondamentale Castel Saint-Henri de Comines. **Serge RAVESCHOT**, son directeur, explique que l'établissement souhaitait, en effet, ajouter un chalet aux bâtiments existants: "L'idée était de faire de ce chalet une classe polyvalente où installer l'équipement multimédia. Et l'isolation parfaite offrant des conditions optimales de tranquillité, nous avons aussi décidé d'y organiser la sieste de l'après-midi des petits de pré-maternelle".

"J'ai tout de suite souhaité participer au projet, souligne **Laurent HOF**, professeur de menuiserie et d'agencement intérieur, et formateur CTA (Centre de technologie avancée) sur machine numérique. L'année dernière, nous avions déjà réalisé une construction, mais dans un local. Il s'agissait d'une petite maison en bois que nous avons dû démonter ensuite. Construire un chalet destiné à rester, c'est une motivation supplémentaire pour les étudiants. Cette année, ils étaient 11, de 22 à 42 ans. Ils ont pu travailler à l'ensemble du bâtiment (cloisonnement, gîte, parquet, isolation intérieure et extérieure, pose et finition placo, toiture, etc.) de manière quasi professionnelle, comme pour un patron, mais en sachant qu'ils étaient là avant tout pour apprendre et qu'à tout moment, ils pouvaient demander des explications ou de l'aide".

"Huit de nos étudiants de l'an dernier ont trouvé de l'emploi immédiatement après la formation, et deux cette année en cours de formation, constate, non sans fierté, Fr. ZÈGRE. Nous avons le projet d'ouvrir, dès février 2012, une formation d'ouvrier menuisier, toujours en convention FOREM. Nous allons cette fois nous focaliser sur la maison à ossature bois. Et maintenant qu'un CTA a été ouvert à Saint-Joseph, nos étudiants pourront avoir accès aux machines numériques et suivre une formation très complète. Cela va contribuer à les motiver, ce qui est une des clés de leur réussite. C'est exigeant de retourner sur les bancs de l'école quand on est adulte. Il faut arriver à l'heure, ne pas partir avant la fin du cours, étudier, effectuer les stages nécessaires, etc. L'encadrement est tout aussi fondamental. Les enseignants sont à la fois chargés de cours, experts, formateurs d'adultes, coordinateurs, et quand il s'agit de métiers techniques, ils sont en plus entrepreneurs, architectes ou chefs de chantier. Cela suppose qu'ils maîtrisent bon nombre de compétences techniques, théoriques et de coaching. Le chalet, qui a été inauguré le 27 octobre dernier après quatre mois de travail, est un bel exemple d'une réussite collective dont nous pouvons tous être fiers!" ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. <http://promsoc.saint-henri.be>



un projet à faire connaître?

redaction@entrees-libres.be



CYBER-CLASSE: NE RESTEZ PAS À QUAI!

Les TIC, vous connaissez? Non, pas ces sales bestioles qui s'accrochent à vous et vous sucent subrepticement le sang... Les TIC dont il est question ici, les **Technologies de l'information et de la communication**, vous veulent du bien! Devenues incontournables dans la vie professionnelle ou privée, elles ne sont pas toujours très présentes dans les écoles, surtout fondamentales. Pour préparer les

élèves et les enseignants à l'utilisation de ces nouvelles technologies et lutter contre la fracture numérique, le Gouvernement wallon a lancé le **projet Cyberclasse**. Il vise à équiper les établissements scolaires d'un matériel informatique adapté et performant. Et là où le projet devient vraiment intéressant, c'est que tout récemment, cette version-ci a été rendue plus accessible que la précédente, qui souffrait d'une certaine lourdeur administrative.

"Foncez!", tel pourrait être, en résumé, le message d'**Olivier MAISSIN** aux écoles. Instituteur de formation, actuellement détaché à l'Institut Saint-Joseph à Neufchâteau et Libramont comme professeur d'informatique multimédia, il est convaincu que les écoles ont tout intérêt à profiter du plan Cyberclasse pour s'équiper. "La technologie évolue très rapidement, constate-t-il. Si certains sont déjà perdus avec l'outil écran-clavier-souris, comment vont-ils réagir avec les tablettes numériques? À l'occasion du premier plan d'équipement, le PO a jugé utile d'attribuer une partie du capital-périodes au développement de l'informatique. À Neufchâteau, je donne cours aux élèves à partir de la 4^e, et à Libramont, à tous les élèves de la 1^{re} à la 6^e, à raison d'1h/semaine. Les deux écoles bénéficient d'un tout nouvel équipement grâce au plan Cyberclasse 2, qui fournit un certain nombre de machines au prorata du nombre d'élèves. Les écoles peuvent évidemment ajouter tout le matériel qu'elles souhaitent sur fonds propres, à des conditions très intéressantes. Même si la plupart des enfants sont des «digital native» pour lesquels l'informatique semble ne plus avoir de secrets, l'école a tout de même un rôle à jouer en termes d'éducation aux médias et d'utilisation de l'outil. Ce n'est pas parce qu'ils jouent 2h/jour sur l'ordinateur qu'ils savent s'en servir pour réaliser un travail. À l'école, on leur met des outils en main pour créer de petits projets. Des exemples? Dans une classe, chaque élève devait présenter un pays. La mise en forme de ce travail a été réalisée au cours d'informatique, et comme toutes les classes sont équipées d'un tableau interactif, les élèves ont présenté leur travail à l'aide d'un PowerPoint. Quand les plus jeunes abordent une notion comme un capital-mot ou un nombre, ils la retravaillent au local informatique via des exercices en ligne. Grâce au plan Cyberclasse, nous pouvons également mener à bien des projets comme la création d'un film d'animation, qui intègre vidéo, photo, accès internet, etc."

Beaucoup de directeurs hésitent pourtant à franchir le pas. Au fondamental, un tiers seulement des implantations concernées ont manifesté leur intérêt pour le projet Cyberclasse, alors que le plan d'équipement suivant s'annonce déjà à l'horizon. Les écoles qui n'ont pas pris le train en marche risquent bien de rester à quai! "Je suis bien conscient qu'au-delà des fonds propres à engager, poursuit O. MAISSIN, il y a aussi toute la problématique des personnes-ressources. Avoir une personne-ressource dans l'école, c'est rassurant pour les enseignants et c'est un gage de dynamisme. Dans les écoles où je travaille, l'équipe éducative se réunit régulièrement pour concevoir des leçons pour le tableau interactif ou des projets nécessitant l'utilisation des ordinateurs. Nous avons également mis en place un réseau qui leur permet de communiquer, de partager des productions pédagogiques et de gérer une série de choses dans l'école, comme les absences ou la réservation des diners". Convaincu(e)? ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Pour tout savoir sur le plan Cyberclasse, rendez-vous sur <http://cyberclasse.wallonie.be>. Vous y trouverez toutes les réponses à vos questions, ainsi qu'un formulaire très simple à compléter. Vous serez alors contacté(e) par un conseiller qui vous guidera dans la marche à suivre pour introduire votre dossier.

La FédEFoC se met, elle aussi, au service des écoles qui sont en difficulté ou en questionnement par des rencontres sur site, des concertations à la demande et des formations micros. Personne-ressource: denis.vellande@segec.be
Et pour le secondaire, vous pouvez prendre contact avec jeanmarie.bauduin@segec.be ou christophe.cavillot@segec.be

MIKHAÏL
GORBATCHEV

De la guerre froide à un monde durable

Mikhaïl GORBATCHEV était à Liège le 10 octobre dernier, à l'invitation de la Société Régionale d'Investissement de Wallonie (SRIW) et de l'Université de Liège, qui lui a remis les insignes de docteur *honoris causa*. Véritable incarnation de l'histoire en mouvement, il a engagé, à l'extérieur de l'URSS, un processus qui a conduit à la fin de la guerre froide et lancé, à l'intérieur, la *pérestroïka*¹ et la *glasnost*², qui ont profondément modifié la société soviétique.

entre Soviétiques et Américains furent difficiles. Nous n'avions pas appris à nous faire confiance. Lorsque le Président REAGAN et moi nous sommes vus pour la première fois, en 1985 à Genève, nous apprenions tout juste à engager le dialogue. Après notre première conversation – plutôt difficile –, mon équipe m'a demandé ce que je pensais de lui. J'ai répondu: "C'est un

Reconnu et honoré par la communauté internationale, il se voit reprocher, par bon nombre de ses compatriotes, l'effondrement de l'ancienne URSS. L'ex-président russe et dernier dirigeant de l'Union soviétique, Prix Nobel de la Paix et actuel Président de la Croix verte internationale, s'est exprimé sur le thème "**De la guerre froide à un monde durable**" à l'occasion de la parution de son dernier livre³. Morceaux choisis.

DESTIN DU MONDE

On m'a souvent demandé: "Quel est le destin du monde? À quoi doit-on s'attendre?" Je suis surpris de voir une grande partie de la classe politique se reposer sur ses lauriers depuis de nombreuses années. La crise financière vécue il y a 3 ans aurait pourtant dû quelque peu les secouer. Elle est loin d'être terminée. Les chocs qu'elle a causés affectent toute l'Europe. Elle est le symptôme d'un problème beaucoup plus général. Nous vivons dans un monde que l'on dit "mondialisé", mais très souvent, quand un problème survient, on tente de le résoudre avec l'ancienne méthode, celle que nous

utilisons dans un monde qui appartient déjà au passé.

PÉRESTROÏKA

Les changements frappaient à notre porte. En URSS, les gens voulaient la liberté et l'abandon du système économique rigide qui empêchait toute initiative et tout progrès technologique, même si ce changement impliquait des risques dans un grand pays si étendu, si diversifié, comptant autant de religions, de cultures, de langues et de dialectes, un pays très militarisé, industrialisé, mais rencontrant de nombreux problèmes. Cette mutation était dictée par la situation intérieure du pays, mais également par le besoin de faire face aux défis mondiaux.

DINOSAURE ET BOLCHÉVIQUE

Pour mettre fin à la guerre froide, nous devons accepter le fait que nous vivions dans un monde interdépendant, interconnecté. Nous devons faire nôtres des priorités, des valeurs et des intérêts universels, tout en reconnaissant l'importance des intérêts nationaux. Les premières rencontres

vrai dinosaure!" Nous avons ensuite lu dans *Newsweek Magazine* qu'on avait posé la même question à REAGAN à mon sujet, et qu'il avait répondu: *"C'est un bolchévique qui ne changera jamais!"* Nous sommes pourtant parvenus à nous mettre d'accord sur une déclaration conjointe pour la paix qui a changé la nature des relations entre l'Union soviétique et les États-Unis.

PLACE DE L'EUROPE

Pendant la guerre froide, nous étions tous perdants et nous avons tous gagné quand on y a mis fin. Mais les États-Unis ont déclaré avoir gagné cette guerre, et ils rêvaient d'un nouvel empire américain mondial. Ils ont préféré continuer à utiliser leur approche

militaire, politique et économique et ont tenté d'imposer ce modèle au monde. Cette attitude a marqué le début des années 90, et les leaders politiques des pays européens de l'époque y ont cédé. Cela a eu un impact sur leur vision de l'Europe. Je ne remets pas en question les réussites obtenues, mais je pense que le processus d'élargissement de l'Union européenne n'a pas été bien pensé et a produit des résultats contradictoires. Un tel processus d'unification doit adopter la bonne vitesse et doit pouvoir digérer les changements. L'Europe risque aujourd'hui de perdre la position qui a été la sienne pendant 300 ans sur l'échiquier politico-économique.

PROBLÈMES ÉCONOMIQUES DES PAYS EUROPÉENS

Il faudrait commencer par remettre de l'ordre au niveau fiscal. Certains proposent de réduire les avantages sociaux, mais cela peut être très dangereux. Les gens manifestent, expriment leur désaccord dans les rues contre ces coupes budgétaires. Et c'est compréhensible. Ils savent que ce n'est pas leur pension ou leurs allocations sociales qui ont provoqué la crise. La cause de la crise, c'est l'échec des politiques économiques, l'échec de ces gens qui font énormément de profit, qui sont grassement payés, qui reçoivent d'énormes compensations, alors que les personnes ordinaires doivent se serrer la ceinture. L'Europe a beaucoup de problèmes et a commis des erreurs. Parmi celles-ci, je citerai le fait qu'après la fin de la guerre froide, les Européens ne se sont pas engagés dans un partenariat complet avec la Russie.

LA RUSSIE AUJOURD'HUI

La Russie est en pleine transition, une transition difficile qui vise à la faire passer d'un système communiste totalitaire à une démocratie, avec une société civile forte, avec une économie de marché. Aujourd'hui, nous avons fait au mieux 50% du parcours. Beaucoup de choses doivent encore changer. Pour ma part, je vois d'un œil critique le pouvoir permanent de la branche exécutive, le système d'élection, la répression des médias électroniques, l'incapacité du gouvernement à lutter contre la corruption. Toutefois, il serait erroné de penser que la Russie pourrait faire marche arrière. Nous sommes en train de reconstruire notre économie. Nous devons passer d'une économie reposant principalement sur

l'exportation de matières premières à une économie novatrice, une économie de la connaissance. Il nous faut aussi reconstruire notre tissu industriel, notre capacité de production, retravailler sur l'économie réelle. On a trop mis l'accent sur le secteur financier séparé de la production de biens et de services. La reconstruction de l'industrie russe peut être une bonne base de coopération avec l'Union européenne.

QUEL AVENIR POUR L'EUROPE?

Je vois l'Europe de demain comme une grande maison, sans vieilles ni nouvelles divisions, une Europe qui met en œuvre avec efficacité ses valeurs morales, son potentiel culturel, une Europe qui est un centre de décision et d'influence important pour le reste du monde, qui est capable d'être un leader, une Europe prête à trouver des réponses aux principaux défis de notre temps et, enfin, une Europe dont la Russie est partie intégrante. J'ai proposé de créer une grande communauté de coopération transcontinentale de Vancouver à Vladivostok, avec une pleine participation de la Russie et des États-Unis. Cette crise est à la fois un danger et une opportunité à saisir pour l'Europe. Son grand passé et son important potentiel me remplissent d'espoir quant à son avenir.

ENVIRONNEMENT

60% de l'écosystème mondial a été endommagé. Si nous attendons trop, nous courons au désastre! Un milliard de personnes souffrent de famine ou de malnutrition, et nous devons affronter ce problème tout en veillant à protéger l'environnement. Des programmes à long terme doivent être mis sur pied pour faire face aux changements climatiques. Nous devons réagir, et en même temps, nous adapter à cette évolution. Vous, les jeunes, devriez poser ce défi systématiquement aux politiciens. Nous devons lancer une glasnost internationale pour dénoncer l'état de l'environnement! ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Nom donné aux réformes économiques et sociales initiées par M. GORBATCHEV en URSS au milieu des années 80.

2. Politique de liberté d'expression et de publication de l'information introduite en URSS par M. GORBATCHEV au milieu des années 80.

3. Mikhaïl GORBATCHEV, *Prophet of Change. From the Cold War to a Sustainable World*, Clairview Books, 2011.

Interrogé par entrées libres lors de la conférence de presse précédant son exposé sur ce qu'il faut enseigner aux jeunes à propos de l'histoire de l'Europe et du monde – qu'il incarne en partie –, M. GORBATCHEV a répondu:

"Dans mon exposé d'aujourd'hui, je citerai John F. KENNEDY qui, à l'occasion d'une conférence dans une université à Washington en 1963, était interrogé sur le rôle des États-Unis dans le présent et dans le futur. Il a dit ceci: «Si vous pensez que le monde à venir sera une Pax Americana, vous vous trompez! Soit ce sera la paix pour tous, un monde où tous pourront vivre en sécurité, soit il n'y aura pas de paix du tout».

Je pense que les jeunes ont changé. Ils sont de plus en plus nombreux à ne plus vouloir se battre, à en avoir assez des conflits. Ils veulent étudier, échanger, ils ont envie de vivre ensemble de manière coopérative. Nous devons les éduquer dans ce sens et les encourager à suivre cette voie. Ce sera un véritable défi pour les jeunes générations. Moi qui ai consacré une bonne partie de ma vie politique à rencontrer des leaders politiques, je voudrais leur transmettre ce message: nous devons soutenir ces jeunes qui veulent construire un monde de coopération et de paix. Beaucoup de choses dépendront du comportement de la jeunesse dans tous les pays et de paix. Beaucoup de choses dépendront du comportement de la jeunesse dans tous les pays et de sa capacité à coopérer, en Europe et dans le monde. Ces éléments seront décisifs pour créer l'avenir". MNL

La presse en a parlé. Nous y revenons. A partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

WALLANGUES: UNE PLATEFORME EFFICACE?

l'avenir

09/11/2011

Début novembre, la Région wallonne a lancé une plateforme d'apprentissage des langues à domicile, via internet et gratuite pour les Wallons de 18 ans et plus. L'expérience pourrait s'élargir aux Bruxellois. Il s'agit d'une première mondiale, mise au point par la société Altissia, filiale du groupe "CLL Centres de langues" émanant de l'UCL. Pour le moment, les trois langues nationales sont disponibles, ainsi que l'anglais. En quelques jours, la plateforme a attiré pas moins de 20 000 affiliés, ce qui dépasse les espérances des initiateurs de l'opération.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ Anne COULONVAL, professeur de langues dans l'enseignement de promotion sociale, notamment à l'Institut technique de Namur (ITN), coordinatrice de l'Académie Namuroise des Langues Vivantes, regroupant 11 écoles de promotion sociale (interréseaux):

"Les plateformes d'apprentissage des langues, ce n'est pas nouveau. Il en existe déjà bien d'autres, mais je trouve que celle-ci n'est pas mal faite du tout! Son interactivité est appréciable, notamment via les vidéos qu'elle propose, sur différents thèmes. On y présente par ailleurs du vocabulaire de base varié, ainsi qu'une partie plutôt orientée vers le monde socio-économique, professionnel.

En revanche, la grande limite de ce type de plateforme est qu'on n'y trouve

aucune part d'oral. Or, pour moi, une langue est avant tout un acte de communication. On peut donc étudier tant qu'on veut du vocabulaire, des situations langagières, comprendre des vidéos, cela ne restera toujours que des connaissances passives.

Or, il faut savoir que dans les niveaux européens, on ne devra, à l'avenir, plus parler de quatre compétences (oral, écrit, audition et lecture), mais bien de cinq: celle de l'interaction vient s'y ajouter. Et je ne vois pas très bien comment on peut favoriser cette interaction en restant assis derrière son ordinateur... Est-ce que passer d'un niveau A à un niveau B, au niveau grammatical, signifie pour autant que l'on va pouvoir communiquer au niveau B?

La plateforme est très bien conçue en ce qui concerne la théorie, les connaissances passives, mais pour préparer les étudiants à des situations réelles, elle n'est pas suffisante. Il manquera toujours l'interaction, le contact humain, les explications en situation. Pour que la plateforme soit efficace, et si l'on souhaite se débrouiller seul, sans avoir recours à l'apport extérieur d'un cours, je pense qu'il faut être très autodidacte. Les adultes ont en général beaucoup d'autres soucis, et à un moment, ils ont besoin de se retrouver dans un cadre où ils vont pouvoir apprendre en s'amusant, en déconnectant. Avoir le courage de s'installer plusieurs fois par semaine devant son ordinateur pour apprendre une nouvelle règle de grammaire hors contexte, c'est difficile.

Il y a, selon moi, également un problème au niveau de la grammaire: les points sont expliqués, mais il existe des manières beaucoup plus ludiques et

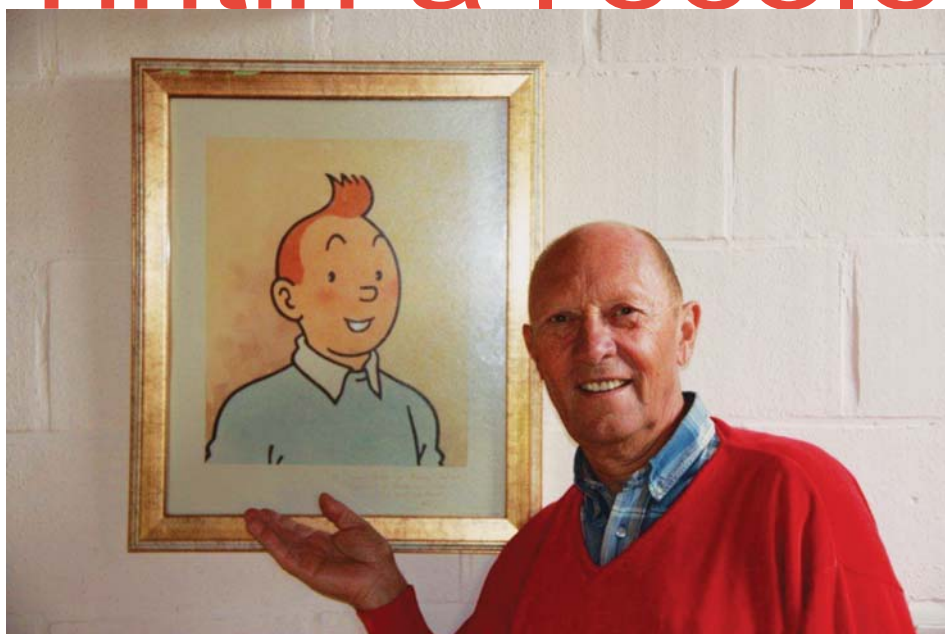
intuitives de découvrir la grammaire et de l'étudier. Si on la voit sans aucune explication ou mise en contexte, sans aucun amusement, cela peut être très rébarbatif.

La dernière faiblesse de cet outil concerne, pour moi, les tests de niveaux, qui ne comprennent pas de partie orale. C'est un peu traitre... En quoi est-on, par exemple, niveau européen A2? Uniquement en vocabulaire et en grammaire, mais pas en expression orale? Il peut y avoir là un danger: certaines personnes pensent se situer à tel niveau européen, or elles n'y sont pas, car leur communication en situation est, par exemple, insuffisante. Ces niveaux européens ne sont là qu'à titre indicateur. Entre les six niveaux, il y a, en effet, un tas d'échelons intermédiaires.

Cette plateforme est un outil attrayant parce qu'il est nouveau, interactif, qu'il utilise les nouvelles technologies... Il peut constituer un complément très intéressant. C'est donc un excellent outil, mais insuffisant pour pouvoir prétendre connaître une langue de manière active et interactive. Il ne va pas rendre les gens bilingues ou trilingues, mais les aider à consolider des connaissances, à aller plus loin, à ouvrir leurs horizons, à découvrir du vocabulaire plus spécifique et à avoir une approche peut-être un peu plus individualisée de leurs besoins. Pour moi, le bilinguisme passe inévitablement par un contact, non seulement avec des gens dans une classe, mais aussi avec la région où l'on parle la langue". ■

BRIGITTE GERARD

Tintin à l'école



Tintin, c'est lui, Jean-Pierre TALBOT! Pas celui de SPIELBERG et du cinéma hollywoodien, mais le petit Belge découvert dans deux films français sortis dans les années 60, et dont tout le monde (ou presque) se souvient encore. Cette expérience cinématographique n'a cependant pas empêché cet acteur en herbe de réaliser son rêve: devenir instituteur. Et de poursuivre ensuite sa carrière comme directeur, le tout dans l'enseignement catholique...

Jean-Pierre TALBOT voit son destin basculer un beau jour d'été 1960, à 17 ans, sur une plage d'Ostende. Il est alors moniteur de sport dans une colonie de vacances, et se retrouve embauché pour incarner Tintin au cinéma et percer le *Mystère de la Toison d'Or*. "J'étais sur la plage, raconte-t-il, lorsqu'une dame m'a abordé en me demandant si j'étais d'accord de jouer le rôle de Tintin au cinéma... J'étais partant, mais je n'y croyais pas du tout!"

Pourtant, on le recontacte rapidement et les séances de casting se succèdent. "N'étant pas du tout comédien, j'ai improvisé en montrant surtout le côté sympathique et sportif de Tintin", se rappelle-t-il. Et cela porte ses fruits puisque'il est choisi, alors qu'il suit déjà des cours à l'école normale. L'aventure commence donc pour Jean-Pierre, qui part vivre pendant un an à Paris: "J'ai

suivi six mois de préparation pour le rôle et passé six mois en tournage. En fait, je n'ai jamais essayé d'interpréter le personnage de Tintin... J'ai joué mon rôle comme si l'aventure m'arrivait!"

UN OBJECTIF: ENSEIGNER

Après le tournage de ce premier film, pas question, pour Jean-Pierre, de se lancer dans une hypothétique carrière d'acteur. Il a les pieds sur terre et une idée en tête depuis longtemps: devenir instituteur. Il reprend donc sa formation à l'école normale et commence à enseigner à l'École Saint-Joseph à Remouchamps. C'est alors qu'il tourne son second film, *Tintin et les Oranges bleues*, qui ne fait que renforcer sa notoriété mais ne constitue, finalement, qu'une nouvelle parenthèse dans sa vie et sa carrière d'enseignant: il reprend le chemin de l'école dès la fin du tournage. Il devient plus tard directeur

de l'École libre Roi Baudouin à Spa, et il prend sa prépension à 58 ans.

Malgré cette expérience inattendue dans le cinéma, Jean-Pierre a donc résisté aux sirènes de la gloire et du vedettariat. Une seule chose l'intéressait, la pédagogie: "J'avais choisi mon métier avant de jouer Tintin. Et je recherchais une certaine sécurité. Beaucoup d'acteurs courent après les contrats, je ne voulais pas de cette vie-là! Ma vocation, c'était la pédagogie. J'ai été heureux en tant qu'instituteur et directeur. Je me suis amusé dans mon école et me suis donné à 200%. J'ai aussi tout fait pour que mon établissement soit à la pointe des progrès pédagogiques".

Tintin a accompagné Jean-Pierre tout au long de sa carrière, mais celui-ci a toujours veillé à distinguer les deux aspects de sa vie: "Je n'ai pas souvent utilisé le héros de HERGÉ en classe, sauf peut-être en géographie. Les enfants savaient que j'étais Tintin, mais on vivait tout à fait normalement. À l'école maternelle, ils pouvaient m'appeler «Papy Tintin», mais lorsqu'ils arrivaient en 1^{re} primaire, après quelques semaines je redevais M. TALBOT. Par contre, Tintin pouvait constituer un exemple à suivre pour les élèves: sa plus grande qualité, c'est la fidélité en amitié. Il est aussi intrépide, mais pas fou, il ne fait pas n'importe quoi".

C'EST TINTIN!

S'il n'a été Tintin que le temps de deux films, Jean-Pierre a marqué à jamais le personnage d'HERGÉ de son empreinte, et il vit depuis en intimité avec celui-ci: "Aujourd'hui, pour les tintinophiles, je suis encore et toujours Tintin. Même HERGÉ, quand il m'a vu à l'époque, a dit au producteur: «C'est bien lui!» La première fois que je suis sorti dans la rue habillé en Tintin pour un reportage de *Paris Match*, tout le monde criait: «C'est Tintin!» Cela m'a toujours amusé, mais au départ, j'étais terrorisé à l'idée de décevoir les enfants. J'avais une responsabilité, je n'avais pas le droit de donner une fausse image du personnage. Et je crois avoir réussi à ne pas le démythifier. J'ai eu une vie riche et passionnante avec ma famille, mon école, mes amis, mes sports, et elle est, en plus, depuis 52 ans, ensoleillée par le monde de Tintin!" ■

BRIGITTE GERARD

ENVIRONNEMENT

La peur ne porte pas conseil

Face au message de l'écrivain Pascal BRUCKNER (cf. encadré), comment envisager l'éducation à l'environnement dans nos établissements scolaires? Comment faire pour éviter la culpabilisation des élèves, tout en les conscientisant sur l'état de notre planète et de notre environnement? Christophe DUBOIS, chef de projets au Réseau IDée¹ et responsable du magazine d'éducation à l'environnement *Symbioses*, nous propose quelques pistes de réflexion.

Que penser des propos de Pascal BRUCKNER, qui accuse le mouvement écologiste de culpabiliser la population?

Christophe DUBOIS: D'après les échos que j'ai pu avoir de ce livre, celui-ci me semble manquer de nuances. Au Réseau IDée, on essaie justement de sortir de ce type de discours culpabilisant. Parmi les acteurs de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE), beaucoup se focalisent en effet sur l'éducation à la nature, où cette culpabilisation est très peu présente. On mise ici davantage sur la notion de plaisir, de relation à l'environnement ou sur la compréhension de l'écosystème. Ceci dit, le débat peut être entamé quand il y a éducation à l'écologie, à l'énergie, à l'éco-consommation, avec en arrière-plan le changement climatique, les enjeux de consommation et de production. Il peut alors y avoir parfois, chez certains acteurs de l'ErE, une dérive vers un catastrophisme, une pédagogie du cataclysme. On essaie d'y prendre garde.

Mais on ne peut tout de même pas occulter les problématiques relatives au changement climatique et à notre environnement...

ChD: En effet, s'il faut à tout prix éviter la culpabilisation, on ne doit pas pour autant mettre un voile sur la réalité des crises écologique, sociale, économique, financière. Il faut montrer, informer sur ce que disent et constatent les scientifiques, mais aussi aller plus loin: qu'est-ce que cela renvoie comme modèle de société? L'idée est surtout de permettre de réfléchir, de mener une analyse critique, de faire des liens. Il ne faut pas édulcorer les choses, mais montrer leur complexité.

L'usage de la peur est donc sans doute à proscrire, quand on aborde tout cela avec les enfants?

ChD: L'année dernière, l'instituteur de mon fils, en 3^e maternelle, lui disait: "Si tu ne tries pas tes déchets, la planète va mourir!" Je lui ai dit que ce ne serait pas le cas mais qu'au final, il en pâtirait parce qu'il aura un environnement qui n'est pas sain. Il ne s'agit, en

fait, pas de sauver la terre, mais plutôt le bien-être des hommes. BRUCKNER ne semble pas l'avoir compris lorsqu'il sous-titre son ouvrage "Sauver la Terre, punir l'Homme".

Concernant l'usage de la peur en éducation, cela dépend de l'âge, mais il faut être prudent. Des études ont démontré que si la peur est trop forte, si les moyens pour l'affronter ne sont pas perçus comme accessibles, les gens chercheraient à contrôler cette peur, donc à négliger, voire à nier les informations et ceux qui la délivrent, plutôt que d'agir sur la cause du danger.

P. BRUCKNER parle même de régression concernant le message écologique...

ChD: Qu'entend-il par là? Les écologistes, qu'ils soient militants ou éducateurs, ne prônent pas la régression, au contraire. Mais on s'interroge sur ce qu'est le progrès, sans donner de réponse toute faite. Est-ce que croissance économique signifie progrès et bonheur? On nous propose des modèles, et une de nos missions est de les déconstruire, de montrer que

ce sont des modèles parmi d'autres possibles. Chez les acteurs de l'ErE, beaucoup prônent aussi le dialogue, la gestion de conflits, la cohabitation avec l'incertitude.

Concrètement, que faire pour aborder ces questions sans culpabiliser et effrayer les élèves?

ChD: L'important est de poser les questions "que se passe-t-il actuellement?" et "que faire?", en laissant les apprenants y répondre ensemble, en essayant de leur donner un maximum d'outils et de points de vue divergents. Il faut susciter la créativité. L'idée est de faire participer les enfants ou les jeunes, de les impliquer dans un projet commun qu'ils auront choisi, pensé, construit ensemble. Il est très important qu'on leur laisse une marge de créativité dès son entame, qu'on leur fasse expérimenter, vivre l'environnement, qu'ils puissent observer, découvrir, avoir recours à des approches multiples, ludiques, créatives, actives. L'idée est que les participants y prennent plaisir, s'engagent positivement. Ce qui est important aussi, c'est de pouvoir valoriser les

toutes les écoles, ou sur le site du Réseau IDée¹.

Quels types d'animations et d'outils, par exemple?

ChD: Une grande variété, qui va des animations en nature à la création d'un potager collectif, ou la mise en place d'un système de management environnemental de l'établissement scolaire. Toutes ces initiatives permettent d'informer, de sensibiliser, d'éduquer, et parfois même de passer à l'action, sans pour autant culpabiliser. Et, surtout, c'est aussi une façon de développer une série de compétences chez les élèves. Le but de l'enseignant n'est pas que l'élève arrive à trier ses déchets ou à économiser l'énergie, mais de faire passer des apprentissages, des savoir-faire, des savoir-être.

Christophe VERMONDEN, conseiller pédagogique à la FédEFoC, a notamment réalisé un document, "Pre-nons l'ErE avec nos élèves"². Dans celui-ci, il explique que les questions environnementales permettent de donner du sens aux apprentissages. Dans le cours d'éveil, évidemment,

aussi toute une série de disciplines dans lesquelles l'environnement peut entrer: sciences, technique, sciences humaines...

En fait, on peut aborder les questions environnementales tout au long de l'année scolaire, dans différents contextes...

ChD: En effet, nous prônons une continuité dans les apprentissages tout au long du cursus des jeunes, au lieu de n'aborder les questions environnementales qu'au moment d'une catastrophe. Il y a aussi l'idée de se reconnecter à la nature, à soi, aux autres. Les questions sociales et environnementales sont interconnectées. Ce qui est aussi intéressant pour les enseignants, c'est que l'environnement amène assez facilement la question du cycle et des équilibres. On peut en parler au niveau de la nature en montrant l'équilibre dans l'écosystème, et petit à petit, on peut poser cette question en la reliant à nos modes de consommation et de production. En fait, beaucoup de personnes travaillent déjà sur la notion de plaisir plutôt que sur la contrainte, et montrent qu'il existe un tas d'autres alternatives possibles! ■

BRIGITTE GERARD

Pascal BRUCKNER

*Le fanatisme de l'Apocalypse
Sauver la Terre, punir l'Homme
Paris, Grasset, 2011*

L'Homme est-il coupable d'avoir dévasté la planète? Pour **Pascal BRUCKNER**, écrivain et philosophe, c'est ce qu'une partie du mouvement écologiste essaie de nous faire croire. Et du coup, l'Homme devrait payer. Pour l'auteur, le souci de l'environnement est, certes, légitime, mais le catastrophisme ambiant nous transformerait en enfants qu'on fait paniquer pour mieux les commander. P. BRUCKNER estime qu'il y a au moins deux écologies: l'une de raison, l'autre de divagation; l'une d'élargissement, démocratique, l'autre de rétrécissement, totalitaire. Alors que la première veut nous instruire des dégâts de la civilisation industrielle, la seconde en déduirait la culpabilité du genre humain.

P. BRUCKNER attaque, dans cet ouvrage, les catastrophismes qui nous tétanisent face à l'adversité. Il parle même de régression concernant ce message écologiste qui conteste la science, le progrès, mais qui n'aurait rien à offrir, sinon une forme d'ascétisme.

élèves dans ce qu'ils connaissent déjà, dans ce qu'ils font, plutôt que d'enfoncer le clou sur les petits gestes qu'il faudrait faire, qu'ils ne font pas... Il faut arriver à privilégier une compréhension globale plutôt que les petits gestes. Et pour cela, il y a des animations et des outils à disposition des écoles, quel que soit l'âge. Vous en trouverez un large aperçu dans notre magazine *Symbioses* que reçoivent

mais pas seulement. Par exemple, dresser ou analyser des graphiques sur les consommations d'énergie, cela entre dans le programme de mathématiques et permet d'aborder des compétences très spécifiques. Les enseignants ne doivent pas sortir de leur mission de base. L'essentiel, c'est qu'en la respectant, ils arrivent à intégrer l'environnement dans leur pratique. Au niveau secondaire, il y a

1. Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement en Communauté française

www.reseau-idee.be – www.symbioses.be

2. Document disponible sur www.entrees-libres.be > extras

Personnes de contact sur la problématique de l'éducation à l'environnement:

Pour le fondamental:
christophe.vermonden@segec.be

Pour le secondaire:
philippe.capelle@segec.be

**L'éducation à l'environnement
28 outils pour se lancer
Une 2^e sélection franco-belge**

Édité par le Réseau IDée et ses partenaires français, ce document a pour but d'aider les enseignants et animateurs souhaitant se lancer dans un projet d'éducation à l'environnement avec des enfants et jeunes de 3 à 18 ans et plus.

Ce répertoire propose une sélection de 28 outils belges et français les plus adaptés à des acteurs non spécialisés. Il est téléchargeable sur le site www.envirodoc.org



La
Communauté
française
n'est pas
championne
du temps
scolaire!

Ou "Du risque de comparer des pommes et des poires". La sortie de *Regards sur l'éducation 2011*¹ nous donne l'occasion d'illustrer la prudence nécessaire dans la lecture et l'utilisation des chiffres. Au risque de débattre à partir d'une mauvaise perception de la réalité scolaire...

Ainsi, *Le Soir* du 26 octobre 2011 ouvrait le débat: "*Les derniers indicateurs de l'OCDE sont formels: les Belges francophones sont parmi ceux qui «subissent» le plus d'heures de cours. Entre 7 et 14 ans, on frôle les 8000 heures. C'est beaucoup. C'est trop?*"

ÉTONNEMENT

Le graphique "Combien de temps les élèves passent-ils en classe?" (cf. p. 17), issu de la publication de l'OCDE, illustre cette situation d'une Communauté française figurant parmi les "champions" des heures de cours. Toutefois, selon cette comparaison, on constate que les élèves flamands passeraient, entre 7 et 14 ans, environ 700 heures de moins en classe que les francophones. Comment expliquer cette différence? Plus de jours de congé? Quand? Moins d'heures de cours? À quel moment? Étonnement!

Un peu de recul et une plongée dans les (nombreux!) chiffres de *Regards sur l'éducation 2011* s'avère nécessaire pour comprendre et garder l'esprit critique. On remarquera d'abord que le graphique publié se base sur le **temps d'instruction prévu**. Une notion floue, que l'OCDE définit comme "*le nombre annuel d'heures de cours, parties obligatoire et facultative du programme confondues*". Dans le primaire (entre 7 et 11 ans), la Communauté française renseigne ainsi 930 heures d'instruction "prévues" par an.

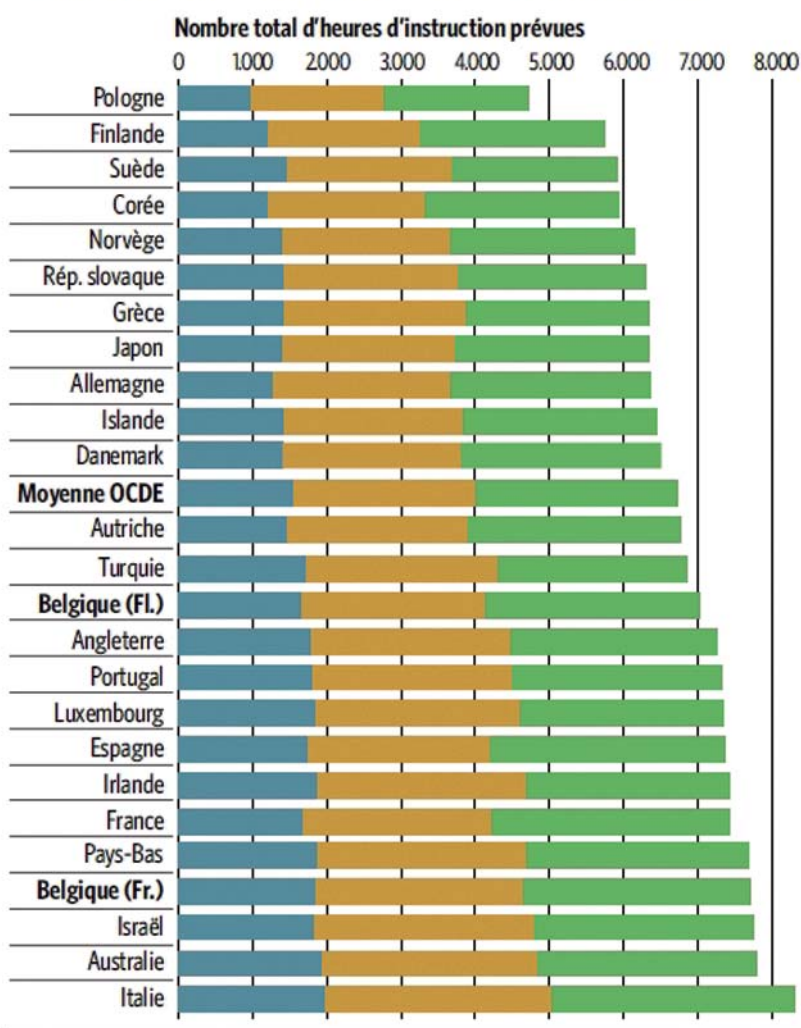
C'est dans les commentaires que l'on découvre l'explication: le temps d'instruction en primaire, pris en

COMBIEN DE TEMPS LES ÉLÈVES PASSENT-ILS EN CLASSE ? LS - 26.10.11

Dans les pays de l'OCDE, les élèves sont censés suivre en moyenne 6.732 heures de cours entre l'âge de 7 et 14 ans.

Source : OCDE (chiffres 2009)

■ Élèves de 7 à 8 ans ■ Élèves de 9 à 11 ans ■ Élèves de 12 à 14 ans

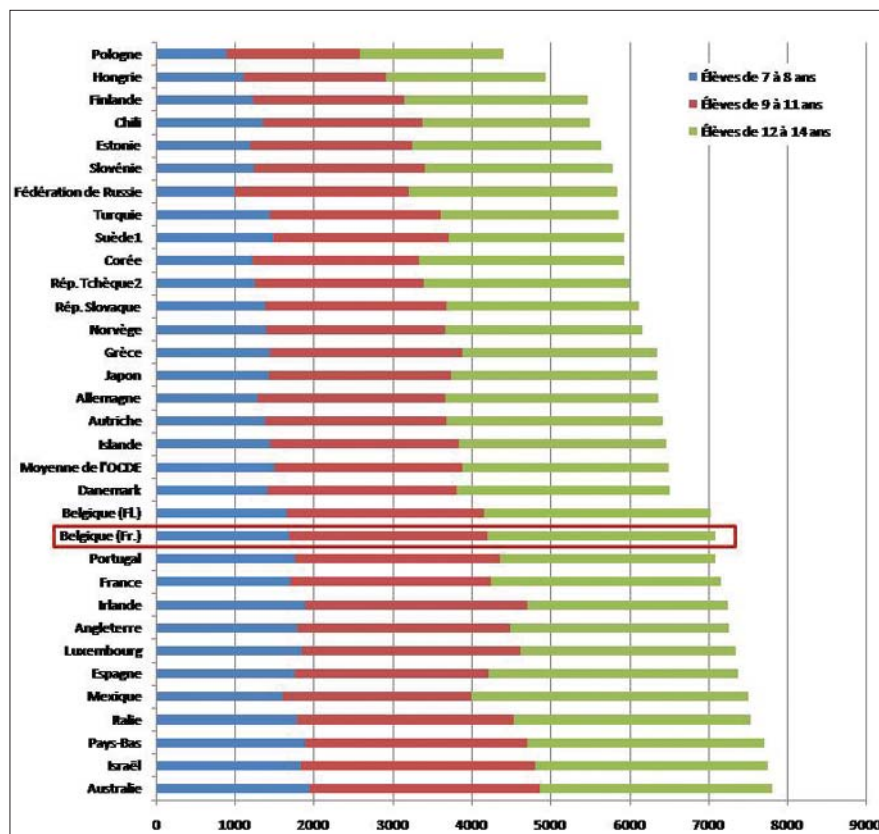


compte dans la comparaison, correspond à 31 périodes de 50 minutes par semaine, temps maximum prévu par le décret organisant l'enseignement fondamental. Or, en étudiant des horaires d'écoles, force est de constater que cela ne reflète pas la réalité de la plupart des élèves. Le temps d'instruction se limite, en effet, généralement à 28 périodes par semaine, tel que repris par l'OCDE comme **temps d'instruction obligatoire**.

TEMPS SURESTIMÉ, CONSTAT EXAGÉRÉ

Au total, en utilisant la notion de temps "prévu", la comparaison surestime le temps passé en classe de 90 heures par an par rapport au vécu de la plupart des élèves en Communauté française, soit 540 heures de différence pour une carrière en primaire! En étendant ce constat au premier degré du secondaire, la surestimation sur la période de 7 à 14 ans s'élève à quelque 630 heures. Soit une surestimation de 2/3 d'année scolaire ou 10% du temps total. Surestimation qui explique aussi la différence par rapport à la Flandre.

Mais cela change surtout les constats tels que présentés dans la presse. En effet, en reconstrui-



sant le graphique de comparaison entre pays en fonction des temps obligatoires (*cf. ci-contre*), la situation de la Communauté française apparaît sous un autre jour. Certes, le temps d'instruction y reste supérieur à la moyenne OCDE, mais de façon beaucoup plus limitée. Et on observera que tous les pays limitrophes, à l'exception de l'Allemagne, ont un temps d'instruction supérieur à celui de la Communauté française.

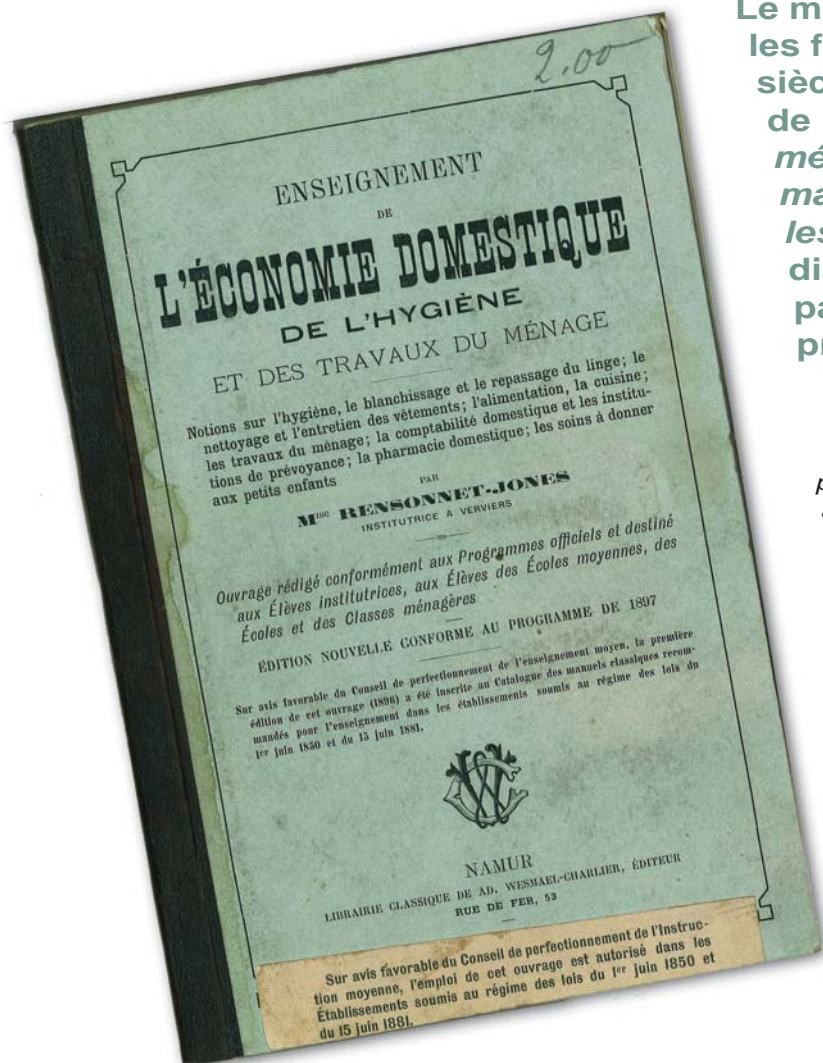
Voici un bel exemple de débat amorcé sur de mauvaises bases... Et, sans y faire attention, il pourrait y en avoir d'autres. Prudence! ■

BENOIT DE WAELE

1. *Regards sur l'éducation 2011. Les indicateurs de l'OCDE*, Éditions OCDE, 2011.

Publication téléchargeable sur: www.oecd.org/edu/rse2011

À l'école des fées du logis



Le monde scolaire a longtemps négligé les filles. Quand il s'en inquiète au 19^e siècle, c'est essentiellement sous l'angle de l'enseignement ménager. *"La bonne ménagère est plus puissante pour maintenir l'ordre et la tranquillité que les escadrons et les baïonnettes"*¹, disait-on en 1869. L'avis semble partagé par la rédactrice de l'avant-propos de ce manuel.

"L'enseignement de l'Hygiène et de l'Économie domestique tient aujourd'hui une place marquée dans le programme de l'enseignement primaire et moyen pour jeunes filles. Cette innovation est appelée à exercer sur la famille les plus heureux effets.

(...) La femme de nos jours n'est pas seulement appelée à diriger une maison. Son rôle a pris une grande importance, et c'est parce que la somme des devoirs qu'elle doit accomplir comme fille, comme épouse et comme mère, s'est accrue, que l'État a compris la nécessité de la préparer, par des études plus fortes et plus sérieuses, à les remplir dignement.

Une femme réellement instruite s'associe au monde par les talents d'agrément, et à son mari par le développement de son intelligence; elle règne dans l'intérieur en y maintenant l'ordre, l'économie et la dignité.

Tout en remplissant les fonctions d'une sage ménagère, elle sait se prêter, s'il le faut, aux exigences et aux élégances du monde.

«Le bien est impossible sans les femmes, a dit Fénelon; elles ruinent ou soutiennent les maisons; elles règlent toutes les choses domestiques. L'éducation des femmes est plus importante que celle des hommes puisque celle des hommes est leur ouvrage».

(...) La femme ne fait pas sa destinée: elle la subit; il faut donc qu'elle se prépare, par son éducation, à la bonne ou à la mauvaise fortune, qu'elle apprenne à être riche sans ostentation, pauvre sans humilité.

Une forte éducation devient d'autant plus nécessaire que de nouvelles obligations ont été créées à la femme par un état social où tous, sans distinction de classes, veulent participer au même bien-être.

Malheureusement, les aspirations ne sont pas toujours proportionnées aux ressources dont on peut disposer.

(...) La culture de l'intelligence n'est pas moins nécessaire aux pauvres qu'aux riches, à la classe bourgeoise qu'à la classe aristocratique.

(...) On se crée aujourd'hui sa place et son rang beaucoup plus par les talents que par la fortune.

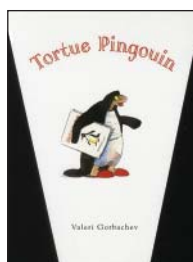
On n'élève plus une jeune fille pour une existence riche et oisive; on prévoit l'adversité. On n'étudie plus la musique, ni le dessin uniquement pour s'en faire une distraction; on cultive les arts d'agrément et les travaux à l'aiguille en vue du parti qu'on pourra tirer.

Les études littéraires et scientifiques, la culture des beaux-arts deviennent des ressources pour les jeunes filles sans fortune; les mêmes talents fournissent aux plus riches les moyens de venir en aide aux indigents.

Les femmes instruites et habiles ne jouissent pas seulement du bonheur que procure l'étude, elles communiquent leur savoir, car combien n'y en a-t-il pas qui se font un plaisir de donner des leçons et d'offrir elles-mêmes l'exemple du travail". ■

1. Docteur SOVET, de l'Académie de médecine, cité dans *Histoire de l'enseignement en Belgique*, sous la dir. de Dominique GROOTAERS, Bruxelles, 1998, p. 389.

Extrait de l'avant-propos d'*Enseignement de l'économie domestique de l'hygiène et des travaux du ménage* par M^{lle} RENSONNET-JONES, institutrice à Verviers. Librairie classique de Ad. Wesmael-Charlier éditeur, nouvelle édition de 1904, conforme au programme de 1897.



Valeri GORBACHEV
Tortue Pingouin
 École des Loisirs
 Coll. Lutin poche
 2011
 Dès 4 ans

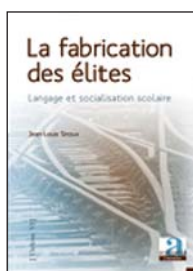
concours

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 janvier 2012**, sur:

www.entrees-libres.be > concours

Les gagnants du mois d'octobre sont:

Maybe VANDORPE
Françoise THISQUEN
Frédéric HUBINON



Jean-Louis SIROUX
La fabrication des élites
 Langage et socialisation scolaire
 Éd. Academia
 Louvain-la-Neuve
 2011

UN LIBRAIRE, UN LIVRE

Il suffit d'une histoire de pingouin racontée par son père pour qu'une petite tortue s'habille comme cet oiseau palmipède des régions arctiques. Elle se rend ensuite à l'école et, malgré leur étonnement, tous ses camarades finissent par se vêtir comme elle. Petite Tortue est un pingouin et joue avec eux. Une véritable journée de pingouin s'improvise à l'école, sous la direction de la maitresse... jusqu'au soir où Papa Tortue prend un livre et raconte le récit d'un petit singe qui habite dans la jungle.

Comment une simple histoire du soir peut transformer le lendemain en une formidable journée... Et comme il est exaltant de se mettre dans la peau de ces animaux, prémisses à l'imagination nourrie d'histoires et d'action.

Eva DELBEKE
Librairie Au P'tit Prince
 rue de Soignies 9
 1400 NIVELLES
 Tél. 067 22 09 52
www.aupitprince.be

Quel rôle le langage joue-t-il dans la fabrication des élites? La question sert de fil directeur à cet ouvrage qui, à partir d'une enquête ethnographique menée en Belgique francophone, interroge les processus de socialisation langagière auxquels sont confrontés les élèves d'un établissement scolaire prestigieux.

Au moyen d'observations menées dans différents espaces de la vie scolaire (des interactions les plus ordinaires entre enseignants et élèves au tournoi d'éloquence), l'analyse montre la force de cette socialisation langagière, mais aussi toute l'ambivalence avec laquelle les élèves la vivent et se la réapproprient.

En toile de fond, c'est aussi le portrait d'une classe sociale "en train de se faire" que dresse cet ouvrage.



AFFICHER SON IDENTITÉ, PROTÉGER SA VIE PRIVÉE?

Couples et familles asbl, Éditions Feuilles Familiales, dossier n°97, 2011

Les jeunes affichent-ils sans réserve leur vie privée sur internet? Sont-ils imprudents quand ils fréquentent les réseaux sociaux? Et les adultes, ne s'expriment-ils pas souvent plus facilement face à des inconnus qu'en présence de leur conjoint? Internet a-t-il produit une société exhibitionniste?

Se faire connaître aux autres, se dire, communiquer son identité est un besoin humain fondamental. Et le besoin de protéger certains aspects de son intimité est aussi une question de survie. Ces deux besoins sont-ils si différents aujourd'hui qu'hier? Les nouvelles technologies de la communication ont-elles modifié les frontières de l'intime et du public?

Dans ce nouveau dossier des Nouvelles Feuilles familiales, se confrontent les approches d'un psychothérapeute, d'un philosophe, d'un spécialiste des nouvelles technologies et d'un formateur en éducation aux médias, tandis que des parents y font état de leurs expériences en la matière. Tous incitent à porter un regard critique pour que les nouvelles technologies soient synonymes de mieux-être.

Dossier disponible sur commande au prix de 10 EUR + frais de port

**Éd. Feuilles familiales, rue du Fond 127 à 5020 Malonne
 Tél. 081 45 02 99 – fax 081 45 05 98 – mcf@skynet.be**

MAIS QUE FAIT LE SEGEC? (19)

QUE FONT LES SERVICES DIOCÉSAINS?



Présentation du CoDiEC (Comité diocésain de l'Enseignement catholique) de Liège par son nouveau Président, Dany CABARTEUX:

Le CoDiEC de Liège propose différents services aux écoles et PO via le Service diocésain du fondamental, dirigé par Jean DÉSSERT, et ceux du secondaire et du supérieur, sous la houlette de Jean-François KAISIN:

- un service d'aide aux PO est organisé par l'Inspection épiscopale au niveau du fondamental. Les inspecteurs épiscopaux proposent aux PO différents services relatifs au comptage des élèves en début d'année, à des situations problématiques, au remplacement de directeurs, à l'entrée en fonction des nouvelles directions... Le même service existe pour le secondaire au niveau de la cellule pédagogique;

- la cellule «finances et budget» règle tout ce qui concerne les finances, y compris au niveau des garderies de la ville de Liège. Nous bénéficions, en effet, de l'avantage social qui nous permet d'organiser une garderie sur le temps de midi dans nos écoles;

- la cellule PO met à disposition des écoles fondamentales et secondaires un aide-comptable, qui tourne régulièrement dans les établissements et traite aussi bien de problèmes de comptabilité pure que de la gestion des bâtiments. La prévention incendie nous tient fort à cœur pour le moment. Les moyens ne sont pas équivalents d'un niveau d'enseignement à l'autre. On essaie donc de pallier le manque de moyens dans le fondamental avec l'aide du Bureau diocésain;

- chaque niveau, fondamental et secondaire, dispose d'une cellule pédagogique qui aide enseignants et directeurs, à la demande des PO. Nous avons aussi l'habitude de faire transiter certaines demandes par le SeGEC;

- l'accompagnement aux directions est mis en place par les cellules pédagogiques. Des formations ciblées sont organisées pour les directions, ainsi que des réunions avec le Collège des directeurs et la FEADI, pour faire le point sur les sujets d'actualité. Un séminaire est organisé chaque année à Houffalize. Il s'agit d'une grande manifestation où nous avons, pour la première fois l'année dernière, rassemblé les directeurs du fondamental et ceux du secondaire pendant un moment commun. Ils peuvent ainsi se rencontrer, traiter de sujets communs et en débattre, formule qui sera poursuivie.

Le Conseil d'administration du CoDiEC se réunit tous les mois. Et le bureau du CA se réunit 10 jours avant et détermine son ordre du jour, sans prendre de décision. Nous avons aussi cinq AG par an. Ce qui ne nous empêche pas d'avoir des réunions à l'interne, interservices. Les directeurs diocésains sont toujours invités, et ils sont toujours consultés quand une décision doit être prise.

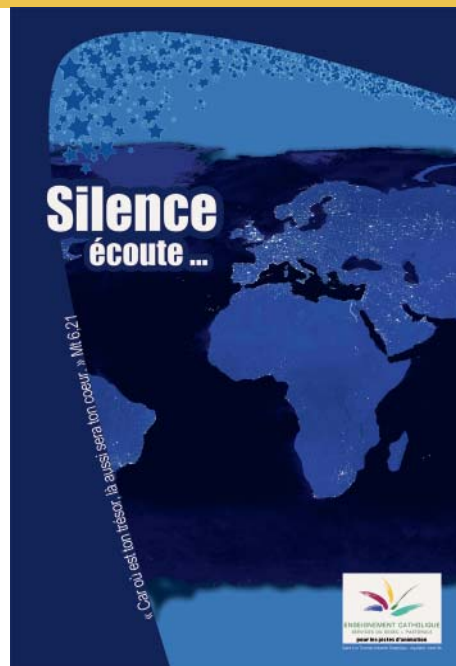
Nous diffusons une fois par mois un petit journal aux présidents de PO par voie électronique, dans lequel nous relatons ce qui se passe au CA du SeGEC. Je souhaite d'ailleurs développer davantage la communication.

Une problématique qui se pose peut-être plus dans notre CoDiEC qu'ailleurs, c'est la survie des écoles rurales, qui sont assez nombreuses. Ce qui nous tracasse, c'est la pérennité des écoles, les mouvements de la population scolaire, et la question de l'amélioration de nos services vis-à-vis des PO. Une autre spécificité du CoDiEC est que le vicaire épiscopal ne fait à présent plus partie des instances. Un laïc a donc repris ce qui est relatif à la pastorale scolaire, et il est prévu d'avoir une réunion régulière avec les autorités religieuses pour faire le point". **BG**

Maison diocésaine: 04 230 57 00

L'Enseignement catholique du diocèse de Liège dispose d'un tout nouvel habillage pour ses pages internet. Celles-ci se retrouvent désormais dans les pages diocésaines du portail enseignement.catholique.be:

<http://enseignement.catholique.be/liege>



PASTORALE: TROISIÈME!

En cette époque hivernale et de longues nuits de veille ou de repos, de solitude, d'angoisse, de paix ou de profonde liberté, laissons place au silence. Celui-ci ouvre à la vie intérieure, il constitue un rendez-vous avec nous-même, de réception et de réflexion. Il peut faire peur, mais le silence permet aussi de murir et de consolider nos convictions, d'élaborer nos choix et de déterminer nos engagements.

Ce temps de solitude peut aussi être un temps d'ouverture, d'écoute de nous-même et du monde, au cœur duquel Dieu peut se révéler. Le silence est d'or quand il se fait source de force et de créativité, quand il fait ressortir la valeur de la Parole ou qu'il fait place au rythme de la nature et à la musique du monde... **BG**

Des pistes d'animation pour donner vie à cette 3^e affiche sont disponibles sur:

**enseignement.catholique.be >
Services du SeGEC >
Pastorale scolaire**

ainsi qu'auprès des équipes diocésaines de pastorale.

**Informations complémentaires:
myriam.gesche@segec.be**



LE PATRIMOINE EN IMAGES

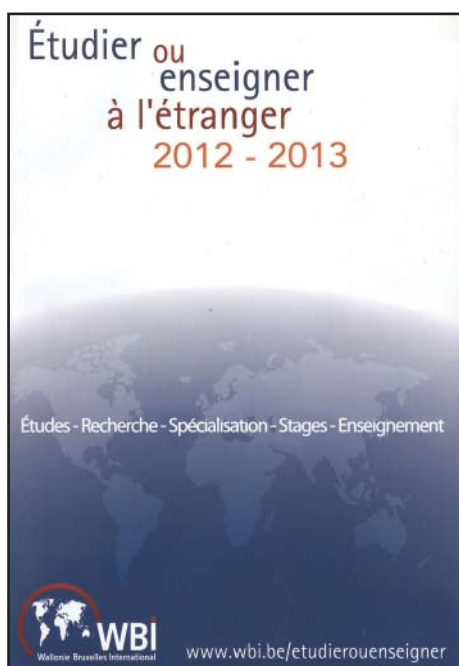
Éveiller les enfants de tous âges aux richesses de notre patrimoine, tel est l'objectif du coffret 3 DVD édité en septembre dernier par le Centre Vidéo de Bruxelles (CVB), qui produit de nombreux documentaires à vocation pédagogique.

Le coffret contient trois films réalisés par **Jacques BORZYKOWSKI**, ainsi que des dossiers pédagogiques. Le premier documentaire intitulé *Le Patrimoine, ça déchire!* explore la notion de patrimoine auprès d'enfants de primaire. On y suit une classe faisant le trajet du tram 92 à Bruxelles et découvrant le patrimoine historique de la ville.

Le second, *Le patrimoine icône au quotidien*, propose une interrogation sur la croisée des transmissions dans le territoire d'une école d'Art de l'enseignement secondaire. Comment l'école peut-elle opérer une alchimie entre la sacralisation des monuments de notre tradition et les expressions du quotidien?

Enfin, le troisième film, *Passeurs de patrimoine*, opère à la manière d'un kaléidoscope; plusieurs patrimoines s'interrogent les uns les autres: celui du terroir des futures institutrices, déstabilisé par ces classes multiculturelles, celui des enfants, révélé à la caméra par leurs récits... **BG**

Ce coffret est disponible gratuitement pour les enseignants et les bibliothèques, sur simple demande, au 02 221 10 67 ou philippe.cotte@cvb-viddep.be
Centre Vidéo de Bruxelles: www.cvb-viddep.be



ÉTUDIER OU ENSEIGNER À L'ÉTRANGER (2012 - 2013)

Guide des échanges internationaux dans les domaines de l'enseignement, de la formation et de la recherche, 48^e édition, Wallonie-Bruxelles International (WBI)

Partir un mois ou même deux ans à l'étranger après ses études, en Europe, au Japon, en Afrique du Nord ou encore au Québec, c'est possible et même valorisé. Pour aider chacun à s'y retrouver dans la multitude de choix qui existent en matière de programmes d'échanges, ce guide dresse la liste des possibilités offertes aux étudiants, enseignants et chercheurs de Wallonie et Bruxelles qui souhaiteraient poursuivre des études, suivre un stage ou travailler à l'étranger. On y trouve, classés par programmes ou par pays, de nombreuses bourses ou postes d'enseignants pouvant intéresser les étudiants et jeunes diplômés.

Le guide figure sur le portail www.wbi.be/etudierouenseigner. Celui-ci reprend de nombreuses possibilités de séjour à l'étranger grâce à des programmes financés par des institutions de Wallonie-Bruxelles et internationales. **BG**

Pour se procurer la brochure: wbi@wbi.be ou 02 421 82 05

ARCHÉOFORUM DE LIÈGE

SOUS LA PLACE SAINT-LAMBERT, UN VOYAGE DE 3000 ANS D'HISTOIRE

Renseignements et réservations
Archéoforum de Liège

Place Saint-Lambert - 4000 Liège

Tél. +32 (0)4 250 93 70

E-mail : archoe@archeoforumdeliege.be
Web : www.archeoforumdeliege.be



Frigo de 1950 illustrant la consommation moyenne par habitant et par an

Notre assiette passée au crible

Dans le cadre de l'année de la Gastronomie¹, l'exposition "À table! Du champ à l'assiette" propose au visiteur d'explorer les grandes questions liées à l'alimentation et à l'agriculture mondiale. Fruit d'un partenariat avec la Foire agricole et forestière de Libramont, elle touche tous les aspects: culturels, sociaux, politiques et environnementaux. Didactique et ludique, elle s'adresse à tous les publics, y compris les plus jeunes. Elle est visible jusqu'au début juin 2012 sur le site de *Tour&Taxis* à Bruxelles pour migrer ensuite, dès juillet, à Libramont.

Vous voulez savoir ce qui se cache dans votre assiette? L'exposition devrait vous permettre d'y voir plus clair... Conçue en collaboration avec la Faculté de Gembloux, elle se décline en quatre grandes thématiques.

La première partie "**Cultiver**" s'intéresse à la production de la nourriture, tant par la nature que par l'homme. "Les liens et les répercussions sur l'agriculture sont incommensurables, explique **Natacha PERAT**, la directrice de la Foire agricole de Libramont. *Ce qui est passionnant, c'est de pouvoir situer les enjeux actuels du monde agricole et des années à venir par rapport aux enjeux alimentaires de la planète*".

Le second volet "**Transformer**" retrace les grandes évolutions du système agro-alimentaire: de l'autosuffisance à l'agro-tertiaire aujourd'hui. On assiste à la mainmise de la grande distribution et des services sur la chaîne alimentaire. Plans de supermarchés, visuels, extraits de films viennent illustrer le propos. "Au-delà de la partie académique qui donne de l'information, ce sont autant de possibilités d'entrer en jeu avec les enfants et de les sensibiliser, reprend N. PERAT. *Je pense aussi que le côté très sensoriel peut les toucher, par exemple quand on entend croquer du chocolat...*"

Le visiteur est invité à scanner ses produits pour en découvrir le coût environnemental: 16kg de CO₂ pour le transport par avion d'1kg de gigot d'agneau en provenance de Nouvelle-Zélande, 30g de CO₂ seulement pour l'acheminement par bateau d'un filet de pangasius depuis le Vietnam...

Un troisième espace "**Manger**" est consacré à nos habitudes alimentaires. On apprend ainsi que si la nourriture représentait 60% du budget d'un ménage en 1920, elle ne dépasse plus les 15% de nos jours. Côte à côte, deux frigos, l'un de 1950, l'autre de 2010 retracent l'évolution de notre consommation alimentaire.

Enfin, une dernière partie "**Imaginer**" tente de répondre au défi de nourrir 9 milliards d'humains en 2050: "Ce sont nos enfants qui auront à gagner ce pari, et ils doivent donc être sensibilisés au plus tôt aux risques, aux problèmes et aux enjeux de l'alimentation et de l'agriculture. L'exposition est extrêmement didactique, nous proposons beaucoup de documents qui permettent aux enseignants d'organiser des cours. En peu de temps, on peut brasser une problématique très vaste".

Le parcours, qui s'étale sur une surface de 2000m², se termine par un espace gastronomique. "Ne parler de l'alimentation qu'en termes bio-

logiques, c'est un peu froid, estime N. PERAT. *Nous avons voulu mettre l'accent sur la culture, la gastronomie, le goût, les sens*". Un "Cook Theatre" accueille des démonstrations culinaires et des conférences de grands chefs: "Ces événements sont organisés à la demande. On voit tout ce qui peut toucher à la cuisine d'aujourd'hui et de demain: des démonstrations de cuisine moléculaire, des dégustations d'insectes, source importante de protéines. Tout cela, ainsi que d'autres choses amusantes, ne laisse pas insensibles les plus jeunes et les fait réagir!" ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. 2012 a été déclarée année de la Gastronomie à Bruxelles et en Wallonie.

À table! Du champ à l'assiette
Jusqu'au 3 juin 2012 sur le site de Tour&Taxis à Bruxelles
À Libramont dès juillet 2012
Réservation obligatoire pour les écoles et les groupes
info@expo-a-table.be ou 02 549 60 49

CONCOURS

600 entrées gratuites sont à gagner pour vous et votre classe. Rendez-vous sur notre site www.entrees-libres.be Vous y trouverez également un dossier pédagogique.

Respirations pour... 2012

VŒUX

Toute la rédaction d'entrées libres vous présente ses meilleurs vœux pour 2012! Elle a sélectionné pour vous quelques extraits d'interviews qui ont marqué l'année écoulée. Puissent-ils vous faire chaud au cœur et vous inspirer au quotidien...

Thomas d'ANSEMBOURG

"Si nous voulons être cohérents par rapport à la tradition chrétienne, nous avons besoin d'apprendre (pour nous-mêmes) et d'enseigner (aux enfants) des approches inspirées par l'enseignement catholique est là pour indiquer des perspectives, montrer le vivre ensemble, témoigner des valeurs de solidarité, de partage, de respect, etc. Cela demande que chacun se remette en question".

Stéphane HESSEL

"Cette espérance vivante, j'aimerais la partager avec tous les jeunes et les encourager à s'engager plus que jamais dans les associations, les partis démocratiques, et la société qui est à leur portée et qui les attend".

Alain ERALY

"Il n'y a guère d'autre choix que d'ouvrir le dialogue avec les parents, et de chercher à les inscrire dans la finalité même de l'action éducative, de leur faire partager cette finalité".

Pascal BRUCKNER

"J'ai eu des enseignants extraordinaires, notamment un prof d'histoire en 3^e, qui m'a transfiguré. Il nous a passionnés pour des matières à priori assez ingrates. Les enseignants font la vie de la classe".

Stéphane HOUBION

"Quand le jeune arrive à l'école secondaire, il n'est pas «terminé», son éducation doit se poursuivre. Il se teste, il se découvre et il a besoin de se confronter à des limites. Si l'école en tient compte, l'autorité qu'elle va promouvoir sera bienveillante, elle aura la volonté de construire, d'éduquer et de faire grandir le jeune".

Jean-Pascal van YPERSELE

"Je reste persuadé que si les jeunes sont bien formés, ils en arriveront d'eux-mêmes à la conclusion qu'il y a quelque chose à faire dans leur environnement immédiat, y compris scolaire".

Vincent de GAULEJAC

"Mon rêve, c'est une école qui forme les élèves à la recherche, c'est-à-dire à la compréhension du monde, à la production de sens par rapport aux grandes questions de l'existence, l'amour, la mort, la guerre, la haine, etc."

Jean-Marie PETITCLERC

"Une école catholique, ce n'est pas une école pour des catholiques, elle est ouverte à tous. Ce n'est pas une école de catholiques où des catholiques produiraient de l'éducation. Nos équipes sont traversées par la mixité religieuse. C'est un lieu où éduquer signifie entrer en relation avec l'enfant, et où la relation éducative est vécue dans ce triple registre du croire, espérer, aimer".

Bouli LANNERS

"L'enseignement ne se fait pas qu'à travers la matière, mais aussi via la manière dont il est donné et tout ce qui se dit en sous-texte. C'est beaucoup plus vaste que simplement l'application d'un programme!"



L'humeur de...

Paule PINPURNIAUX

RUE DE LA VIE

Je redoute le dimanche... et j'appréhende les congés scolaires! Mais pourquoi, alors que s'offrent calme et repos? Tout simplement, parce que la rue où j'habite depuis plus de 20 ans est "morte" ces jours-là, elle qui, d'habitude, bruisse et danse au rythme des trois écoles et des deux crèches qu'elle abrite.

Dès le petit matin, les élèves de maternelle, de primaire et de secondaire arrivent à pied, en bus, en voiture... ou sur le vélo familial. Grands éclats de rire et débats animés montent jusque sous mes fenêtres.

Derrière les murs des classes, ce charivari s'amenuise puis disparaît, pour exploser de plus belle aux récréations, dont les échos parviennent côté jardin.

De temps en temps, houspillés par leur professeur d'éducation physique, les adolescents du lycée gagnent en rangs bavards le square voisin transformé en piste d'athlétisme. Il leur arrive, au retour, de pousser quelques sonnettes... Joyeux défoulement après l'effort!

À ces voix d'enfants et d'adolescents se mêlent d'autres bruits: le grondement des trains qui circulent sous la rue et font vibrer la maison, le va-et-vient des véhicules de la police logée dans le commissariat de quartier, le passage des bus et des voitures sur les pavés bruxellois qu'aucune asphalte n'a encore remplacés, le travail des jardiniers communaux qui tondent les pelouses et garnissent les parterres...

J'aime écouter cette vie qui se manifeste ainsi tout au long du jour! Au point qu'il m'arrive d'ouvrir la porte-fenêtre du balcon pour la faire entrer dans la maison.

Peut-être rêvez-vous d'habiter au calme, à la campagne? Moi pas! Car en ville, au bruissement des feuilles et au chant des oiseaux que nous offre la nature nichée dans les jardins, à l'arrière des maisons, se fondent ceux de la rue qui évoquent tant d'aventures familiales, tant d'épopées scolaires et de rêves d'adolescents... Avec, en toile de fond sonore et bariolée, les bruits du quartier et, au-delà, de la ville.

Cette rue, c'est... la Vie! ■

LIVRE BLANC DU 1^{ER} DEGRÉ . PP. 4-5



LE CLOU DE L'ACTUALITÉ